

LE FAIT DU JOUR

societe.union@sonapresse.com

Makokou : en attendant des résultats

Olivier NDEMBI
Makokou/Gabons

DANS l'attente des résultats, les Ogivins passent à autre chose. Après le vote qui s'est déroulé dans le calme samedi dernier, les Ogivins disaient hier avoir désormais les oreilles tendues vers Libreville dans l'attente des élections générales. Dans la plupart des départements de la province, les populations ont renoué avec leur quotidien. "On est passé à autre chose", a d'ailleurs indiqué une source contacté à Mekambo. A Makokou, le chef-lieu de province, l'ambiance reste quasi identique. Toutes les administrations et tous les commerces ont ouvert leurs portes en matinée. Au

quartier central où se trouve le principal marché de la ville, chacun vaquait librement à ses occupations. Les taximen, eux, faisaient le fier. A bord de leurs véhicules jaunes et rouges censés transporter cinq passagers en transportaient davantage, démontrant ainsi le laxisme des administrations en charge des transports qui ferment les yeux devant des chargements de sept personnes.

A 12 heures, le marché de manioc de Mbolu commence à recevoir les vendeuses de tchicouang quand leurs collègues sont déjà présentes sur les lieux. Elles exposent la tomate et le nkoumou. Tout au fond du marché, trois étales attirent particulièrement les monsieur de 60 et 70 ans. C'est la zone du ngok, des doses de pastis et autres liqueurs bon marché. Une



Vue partielle de la place l'indépendance.

jeune femme portant un enfant sur le dos occupe également un coin de vente sur lequel elle a étalé ses paquets de bazaï. Les officines de la bouche ont aussi ouverts hier. Au quartier Zouatang par exemple, le

restaurant Gnieb-Bel situé en face du magasin Ckdo a reçu, comme à l'accoutumée, les inconditionnels de la gastronomie africaine. Ici, nous a-t-on informé en nous présentant un bouillon de

poisson-chat fumé, on mange bio.

Il reste que le couvre-feu en vigueur depuis dimanche vient quelque peu ternir cette atmosphère de reprise des activités.

Tchibanga : un calme précaire

Christian Germain Kouiga
Tchibanga/Gabon

Hier, premier jour ouvrable après le scrutin de samedi dernier, la ville de Tchibanga était très calme. Les populations vaquant tranquillement à leurs occupations habituelles. Les services administratifs étaient ouverts, tout comme les commerces qui affichaient le plein des clients, qui se ravitaillaient sans difficulté. Dans la ville, la psychose qui précède souvent les lendemains électoraux tumultueux comme ce fut le cas en 2016 n'est pas trop dans les esprits, même si pour quelques riverains, ils ne se sont empressés de faire quelques emplettes supplémentaires pour renforcer leurs greniers enfin de faire face aux lendemains difficiles. Aidés en cela par l'adage qui dit : « vaut mieux prévenir que guérir ». A la gare-routière, les transporteurs, communément appelés routiers étaient en partance

pour Libreville, leurs cars bondés de clients et de ceux qu'on appelle ici les beufs votants. Même si l'on note l'absence de carburant dans les stations service de la ville, ce qui fait que plusieurs véhicules, notamment les taxis de la ville sont en rade.

Pour ce qui est des élections générales de samedi dernier, c'est toujours le statu quo, les responsables des Commissions locales ont choisi le mutisme. Une attitude qui ne désarme pas, loin s'en faut, les différents candidats et représentants des partis politiques engagés dans la courses électorale. Tout au contraire, ils disent que le CGE locale donnera officiellement par communiqué les différents résultats de la Nyanga en leur possession juste après le dépouillement des urnes.

Grosso modo, à Tchibanga en ce moment c'est le train train quotidien habituel qui prévaut. Gageons simplement que ce n'est pas le calme qui précède la tempête, comme le susurre certains habitants.

Koula-Moutou : reprise timide des activités



L'Hôtel de Ville de Koula-Moutou.

JKM
Koula-Moutou/Gabon

TROIS jours après la tenue des élections générales, la ville de Koula-Moutou, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Lolo, reprend peu à peu ses activités.

De l'avis de nombreux habitants, ce n'est pas encore l'affluence habituelle. Vu que, selon eux, ils sont en proie à de nombreuses interrogations et attentes. Notamment celles liées à la proclamation des résultats des élections présidentielle, législatives et locales du 26 août dernier.

N'empêche que les commerces et marchés sont ouverts. De même

que la quasi-totalité des services publics est opérationnelle. Ici et là, chacun y va de son commentaire et interprétation sur le déroulement des opérations électorales de samedi dernier, sur fond de difficultés liées au transport et aux pénuries de certains produits. Notamment l'eau minérale produite localement, qui depuis 48 heures, n'est plus visible sur les étales de la ville ainsi que le pétrole lampant devenu une denrée rare. Sans oublier les aléas liés au fonctionnement des réseaux de téléphonie mobile et les impératifs inhérents au couvre-feu instauré depuis hier par le gouvernement.

Bref, une morosité semble planer au-dessus de la ville. Et

tout doucement, les populations semblent s'y faire, les regards rivés sur la Bouenguidi. Comme si ce fleuve qui divise la ville en deux était devenu subitement, aux yeux de plus d'un, la seule source de certitude et de sérénité face aux lendemains incertains. De fait, c'est aux premières lueurs du jour que les ouvriers et agriculteurs se rendent dans leurs chantiers et champs en tentant de donner le meilleur d'eux-mêmes avant l'entrée en vigueur du couvre-feu. Ils redoublent d'autant plus d'ardeur que la saison des pluies sera de retour dans quelques semaines avec ses joies et malheurs.

Dans tous les cas, Koula-Moutou est suspendu à la suite du processus électoral.